

Introduction à la pédagogie ressourcive

La vitalité fait école

DrDr. Johannes Gasser



Résumé

La «pédagogie ressourcive» (= la pédagogie des ressources existentielles) nous montre à quoi pourrait ressembler l'éducation et la scolarisation dans le futur. Elle ne s'appuie pas uniquement sur les ressources classiques, intérieures et extérieures tels que les institutions, les livres, les connaissances et l'estime de soi, mais aussi sur les ressources existentielles telles que la clarté profonde de la conscience et le goût spontané de la vie. Elle nous invite tous à naviguer sur les vagues de la vitalité et du goût de la vie. Deux exemples nous montrent comment la pédagogie ressourcive change la perspective et l'approche de la pédagogie traditionnelle: d'une part, *il n'existe pas d'élèves difficiles!* Et, d'autre part, *l'essentiel ne s'apprend pas!* Voyons ce qu'il en est.

1. «Il n'existe pas d'élèves difficiles!»

L'être humain n'a pas besoin de solution

«Éduquer les gens est difficile et n'a pas de fin!» Est-ce un argument ou un fait? L'éducation ne soulève-t-elle pas constamment des problèmes et n'offre-t-elle pas que des demi-solutions? N'est-il pas étrange que l'éducation soit toujours considérée du point de vue des problèmes et des solutions imparfaites? Avant toute chose : vous ne pouvez sauver les gens! L'éducation qui tente d'enrayer tous les problèmes des gens ne réussit jamais. Le développement d'un individu et l'apprentissage ne sont pas des tâches qui peuvent être résolues. Ils sont des processus continus qui deviennent toujours de plus en plus complexes. Ils sont un enrichissement

permanent fait de connaissance, d'expérience, de succès, de chance, d'habileté, de survie et de résurgence. Apprendre n'est pas une rédemption, ni une solution. Est-ce que la nage peut-être résolue? Non. S'il vous faut traverser un lac, vous devez nager. Il n'y a pas d'autres solutions à la nage que de nager!

L'être humain n'est pas un problème

L'être humain n'est pas un problème, mais un espace intérieur qui ne produit rien d'autres que de la singularité, de l'unicité : expérience unique, vision unique, succès et échec uniques. Au cours de son développement, l'être humain doit résoudre des problèmes, mais ce n'est pas sa tâche de résoudre qui il est. Être un humain n'est pas un problème, mais une dignité! Au quotidien, ce principe qui origine des lumières du 19eest ce qu'elle fait. La même façon de pensée s'exprime dans la phrase : « Stephen a été difficile depuis une demie année » ou quelque chose de semblable. Et le père d'Arthur qui se plaint : « Beth est mauvaise en mathématiques ». siècle est souvent oublié. L'enseignant dit : « Meggy sois toi-même!» Cette remarque indique que l'enseignant est convaincu que la personne nommée Meggy n'est pas elle-même à ce moment-ci. Cela s'adresse à Meggy, pas à son comportement. Bien sûr, l'enseignant pense que Meggy

L'être humain n'est pas difficile

«Qu'est-ce qui ne fonctionne pas dans cette remarque, est-ce que ce n'est pas un fait?», peut dire le père d'Arthur. « Non, c'est exactement ce que ce n'est pas », répond la pédagogie ressourcive. Ces phrases ne sont pas des faits, mais des interprétations et elles indiquent une attitude peu favorable, car elles démontrent la croyance qu'il existe une chose telle qu'un « élève difficile ». Mais c'est faux : il n'y a pas d'élèves difficiles, seulement des élèves qui ont des difficultés plus que d'autres. Comment cela? L'élève est une personne qui doit faire face à de multiples tâches, c'est là le défi de la vie, il doit composer avec le découragement et différentes peurs.

Mais ceci ne permet pas de conclure qu'il ou elle est difficile. Les gens ne sont pas difficiles, même si leurs comportements sont difficiles pour nous. Le comportement de l'élève peut-être difficile, mais non la personne. La personne est remplie d'aspirations, d'attentes, d'espoirs et d'intensité de vie. Même si la vie est difficile pour elle, ce n'est pas elle qui est difficile.

Je travaille avec difficultés, est-ce que ceci me rend difficile?

Quelque fois ce n'est pas le comportement de mon enfant qui est difficile. Ce que je trouve difficile, c'est d'accepter ma réaction face au comportement difficile de mon enfant. Imaginons que je dis : «Je suis difficile», ça n'a aucun sens. Pas plus qu'il n'y en a à dire à mon enfant : «Tu es difficile!» même si la situation est difficile pour moi, le père ou la mère. Le chirurgien n'est pas difficile, par le fait qu'il affronte beaucoup de difficultés pendant son opération du cœur. Au contraire: plus il rencontre de difficultés, plus on l'appelle un grand spécialiste.

Au lieu de considérer les difficultés pour ce qu'elles sont, i.e. une tâche de gestion, notre habitude quotidienne est de projeter les difficultés sur l'autre personne par notre façon de penser. C'est une pratique commune à la pédagogie traditionnelle, alors que la pédagogie ressourcive appelle cela: détruire l'énergie vitale! Et quelle est l'alternative? Si vous faites en sorte de marier l'enseignant et sa recherche du goût de la vie et que vous respectez l'énergie vitale de la jeune personne (en questionnant et en considérant votre propre rythme et élan), vous trouverez que la résistance de l'élève n'est pas un refus, mais une offre sur le marché du courant vital. Le flot de la vie est le courant de l'expérience de la vitalité. «Pédagogie ressourcive» veut dire que l'on se fie non seulement aux ressources externes et internes (les livres, les connaissances, l'estime de soi), comme il a été dit, mais que l'on exploite aussi les ressources existentielles, telles que l'atmosphère, l'ingénuité et que l'on vogue sur les vagues des énergies humaines.

Difficultés? Perturbations et blocages du courant vital

La pensée de la pédagogie ressourcive accepte deux sortes de perturbations difficiles: l'ensorcellement et le blocage du courant vital. Premièrement: en contact avec un jeune qui présente des difficultés vous êtes ensorcelé, ce qui veut dire que votre conscience et votre pensée sont confuses. Dès lors, sortez de votre propre ensorcellement et donnez à l'élève l'espace nécessaire pour activer son intelligence. Enseignez-lui à utiliser son habileté intelligente pour réussir ceci: atteindre la satisfaction en agissant bien. Deuxièmement: chaque perturbation est un blocage du courant vital et donc une perte d'énergie. Pourquoi ne donneriez-vous pas à l'élève la capacité de s'organiser lui-même? Ceci changerait son système de perturbation et de difficulté. Troisièmement : la seule liberté n'est pas assez pour s'organiser soi-même. Enseignez-lui à s'entraîner lui-même à l'indépendance.

2. «L'essentiel ne s'apprend pas!»

Nous ne pouvons apprendre les choses vraiment essentielles de la vie. Seulement ce qui n'est pas essentiel peut s'apprendre, tels que les matières, les méthodes, les savoirs, les idées des autres, les livres, les contenus, les comportements justes, les règles de grammaire. C'est notre propre tâche individuelle de découvrir et d'expérimenter l'essentiel. Nous devons utiliser notre propre ingéniosité, avec sérieux, et la conduire de manière à développer notre plaisir créateur à un point tel qu'il ne puisse plus se contenir et qu'il apparaisse dans l'agir. Ce «devoir» qui résulte du plaisir de connaître toujours plus est le seul devoir productif qui existe. Tous les autres «il faut» et les sanctions, tous les «tu dois» et les «pourquoi ne le fais-tu pas?» consomment plus d'énergie qu'ils n'en donnent.

Celui qui doit, ne veut pas

Prenons l'exemple suivant. Jo: «Maman où est le dîner?». La mère : «Jo, va d'abord faire tes devoirs, le dîner viendra après.» À la suite de ce dialogue, Jo va probablement trouver quelques excuses comme : «J'ai déjà fait mes devoirs» ou «Il n'y a presque pas de devoirs aujourd'hui». La sorte d'énergie que la mère utilise est: l'attente et la pression. La mère ordonne et l'obligation du devoir est la seule issue pour elle. Cette manière de faire atteint le goût de vivre de Jo et brise l'énergie nécessaire pour accomplir ce qui doit être fait au bon moment.

L'opposition protège le goût de vivre ou l'élan vital

Au lieu de trouver une excuse, Jo aurait pu trouver un autre moyen: l'opposition. «C'est idiot (tu es idiote)! J'ai faim maintenant et je suis fatigué. Je les ferai de toute façon plus tard.» La mère se concentre sur le but, mais pour Jo c'est son rythme qui passe en premier. Il ne veut pas qu'on lui dise, ce qui est à faire, et il ne veut pas que ce soit une obligation. La pression qui vient avec l'ordre donne une raison de s'opposer. En pédagogie ressourcive, nos réactions ne visent pas l'acte en premier mais épousent la forme d'énergie. La pression crée la contre-pressure. Si Jo décide de demeurer avec lui-même et son énergie, il lui faut résister aux directives de la mère. Il s'oppose et essaie de s'échapper (en utilisant une excuse). Si on considère la logique de l'énergie, cette réaction de Jo est une réaction appropriée, mais c'est contreproductif pour sa vitalité et pour l'élan d'action. La pédagogie ressourcive suggère de donner priorité à la forme d'énergie contenue dans chacune des actions et de mettre au second rang le résultat de l'action (l'agir dans le sens étroit). La conduite sera meilleure et moins de difficultés apparaîtront.

«Ressourcer» au lieu de commander (ressourcer dans le sens «alimenter les besoins élémentaires de la vie»)

Quel dialogue aurait pu prendre place si la mère n'avait pas agi comme si elle savait tout, mais de manière à donner du soutien au jeune? Prenons pour acquis que Jo est

d'accord que faire des devoirs a un sens et qu'il a tout avantage à les faire vite. Ce qui permet de situer la conversation en dehors de la situation présente et de progresser. Dans ces conditions, l'offre pourrait être celle-ci : (la mère) «Jo, qu'est-ce que tu as l'intention de faire aujourd'hui?». Jo : «Aller nager, jouer avec un ami, puis, j'ai des devoirs à faire». «Quel pourcentage tu comptes obtenir dans ton prochain test?». «Un B, ce serait bien». «Comment prévois-tu t'y prendre pour avoir les connaissances nécessaires? Est-ce que tu désires que je t'aide? Penses-tu qu'il serait plus facile d'atteindre ton objectif si tu t'y mets dès maintenant ou si tu fais tes devoirs après souper puisque tu es fatigué?» Jo : «Le mieux serait de les faire maintenant, mais mon ami attend». La mère : «Veux-tu lui demander d'attendre ou veux-tu qu'il vienne ici? Ou, pourrais-tu trouver la meilleure manière pour réconcilier vos différents intérêts?». Jo décide de faire ses devoirs immédiatement, ce qui lui laissera plus de liberté par la suite.

[Comment fonctionne le «mécanisme» du ressourcement?](#)

La mère ne parle plus d'action à faire ou de devoir mais elle stimule la confiance en soi de Jo. Elle l'encourage à utiliser sa tête pour apprendre à réaliser ce qu'il veut réellement faire et non seulement répondre aux besoins du moment. Et c'est surprenant de voir comment un jeune est capable de choisir le moyen le plus efficace, la façon qui remplit parfaitement toutes les exigences. C'est là l'acte de ressourcement. Les six outils qui aident le ressourcement sont: activer votre conscience, encadrer l'auto-organisation, utiliser de façon efficace les énergies humaines et leur logique (gérer l'énergie humaine), naviguer avec le courant, utiliser des stratégies de soutien et rusées, ainsi que les quinze outils d'une communication habile.

Texte de Johannes Gasser (Ph.D. phil. habil.), Suisse, 2005

Docteur en philosophie (1969) et psychologue clinicien (1995), il a obtenu son habilitation en 1990. Il est chargé de cours à l'Université de Fribourg, Suisse (1990 - 2013). Il est directeur de *l'Institut für HumanEnergie* et de la *Dr. Gasser Flow-Akademie* et fondateur et directeur de la *GasserSchule*.

Traduit par Francine Prévost, Montréal, 2007. Un grand merci!

Dr. Gasser Flow-Akademie
Fuchsweg 7
CH-8542 Wiesendangen

Tel: +41 (0)52 770 29 29 / Fax: +41 (0)52 770 29 08
kontakt@flow-akademie.ch / www.flow-akademie.ch

